

gne sont également bien maintenus, car les planteurs ne sont pas disposés à vendre à des taux plus bas. Les derniers arrivages de la campagne au 24 septembre, présentent dit-on des pertes de 3 taëls par picul.

Les Hysons ont baissé de 5 taëls environ depuis le précédent rapport du 27 août.

Les exportations sur le Canada et les Etats-Unis à date pour 1904, ont été de 5,069,201 lbs pour les thés noirs et de 8,861,108 pour les thés verts, soit un total de 13,930,309 lbs, contre un total de 16,295,351 en 1903 et 18,006,034 en 1902, pour la même période.

Thés du Japon.—MM. Smith, Baker & Co. écrivent de Yokohama, le 29 septembre:

“ Pour la plus grande partie du mois courant, le gouvernement a monopolisé les moyens de transport par voies ferrées et le mouvement des thés de l'intérieur, a été maigre. Il en est arrivé suffisamment en dernier lieu pour confirmer les rapports de la pauvre qualité et des hauts prix de la quatrième récolte. La longue période de sécheresse du milieu de juillet à la fin d'août, a retardé l'essor des thés de la quatrième récolte dans tous les districts et l'a complètement empêché dans quelques-uns; les quelques nouveaux thés offerts sont légers en poids, sans couleur, de piètre apparence et dénués de force et cependant ils commandent une avance de trois à cinq yens sur les prix de la campagne de la seconde et de la troisième récoltes. Jusqu'au commencement de septembre des réserves de la première et de la dernière récoltes pour la consommation locale ont pu devenir moindres que d'habitude, par suite des temps durs et des économies forcées à la campagne, mais pendant ce mois, une récolte en riz de neuf millions de koku (valant 32 yens le koku), s'est développée et est assurée en excédant de la plus forte récolte des années précédentes et l'appréhension d'un déficit en thés pour la consommation locale, a fait hausser les prix pour tout le thé en main et celui qui pourra être récolté.

Thés de Ceylan.—MM. Tarrant & Co. dans leur circulaire datée de Colombo le 14 septembre disent:

“ La température défavorable dans la plupart des districts durant juillet a de nouveau prévalu pendant le mois sous revue et, en conséquence, les expéditions ont encore été retardées. La récolte est généralement peu satisfaisante. Avec une température favorable le mois de septembre devrait donner un changement pour le mieux. La qualité des thés généralement offerts dans ces derniers temps montre une amélioration qui devra se maintenir durant le mois qui vient. A la dernière vente du 31 août, il y avait 13,475 paquets, soit 1,063,406

lbs. Tous les thés de bonne liqueur ont été recherchés et se sont favorablement vendus, spécialement les “brokens” qui ont été plus fermes; les thés communs et très communs ont été plutôt plus faciles. Le prix moyen a été de 37 cents comparativement à 38 cents à la vente précédente et 39 cents pour la vente correspondante de l'an dernier.

Thés de l'Inde.—MM. McMeekin & Co. donnent les notes suivantes sur les thés de l'Inde:

“ Les offres aux encans publics de Londres ont été de 162,000 paquets contre 184,000 dans le même mois de septembre 1903. Une grande quantité de thés communs à feuille grossière était comprise dans les catalogues, mais des lots de liqueur de choix étaient également bien représentés par les Darjeeling et Assam. Pour le dernier, la compétition a été forte et quelques prix très élevés ont été rapportés. Les acheteurs sont restés indifférents au sujet des qualités communes dont les prix baissent chaque semaine, la baisse pour le mois sur ces thés est de 1-4 d. par lb. C'est ce qui explique sans doute la volonté des acheteurs de payer de bons prix pour tout ce qui est d'une qualité réellement désirable, d'accord avec l'expérience ordinaire du commerce que ce qu'on économise sur le coût des thés communs profite aux sortes de bonne liqueur.

La moyenne des prix aux encans publics pour le mois a été de 73-4d. par lb. contre 8 d. pour le mois correspondant de l'an dernier.

PRETS COMMERCIAUX ET PRETS SUR TITRES

A plusieurs reprises “Le Prix Courant” a expliqué à ses lecteurs pourquoi les banques, à qui on reprochait de prêter de fortes sommes sur titres mobiliers et de faire des avances pour opérations de bourse, avaient souvent un intérêt réel à faire de pareils placements.

Un banquier de New York écrit au *Globe* sur le même sujet et dit:

Il me semble que ce serait une bonne chose pour plusieurs de nos critiques financiers pédants et théoriciens de se rappeler, quand ils écrivent au sujet des banques qui manipulent le marché monétaire et qui favorisent les spéculateurs en valeurs au détriment des emprunteurs du commerce — ils pensent que ces derniers ont sur les autres clients un droit préférentiel aux prêts — que l'argent cherche toujours le champ le plus rémunérateur, tout en recherchant toujours la sûreté du prêt. Les contrats commerciaux ont au point de vue du prêt des droits de préférence sur les intérêts financiers ou titres.

Les banques veillent sur leurs clients, peu importe qu'ils soient négociants en

produits commerciaux ou courtiers en valeurs mobilières. Les prêts sur actions et obligations sont les plus sûrs du monde et les plus promptement réalisables. De là vient que les emprunteurs sur titres paient moins cher que les emprunteurs du commerce. Les spéculateurs prudents ne sont jamais pris dans les paniques financières. Ils n'opèrent pas avec de l'argent emprunté à deman-

de. Quand les banques peuvent obtenir davantage des emprunteurs du commerce qu'il ne peuvent obtenir pour l'argent prêté sur la rue à demande, ils rappellent ces prêts à demande et le petit spéculateur doit se débarrasser de ses titres ou mettre une marge plus forte et payer davantage pour son accommodation. C'est ainsi qu'opère la loi de l'offre et de la demande.

Celui qui opère de bonne foi et le spéculateur prudent n'en souffrent pas, mais le champ de la spéculation est débarrassé du “picker” et les prix des valeurs s'établissent sur des bases solides.

Le banquier ne peut en être tenu responsable; il n'est pas dans les affaires pour sa santé et il n'est pas plus responsable des hauts et des bas de Wall Street qu'il ne l'est des idiosyncrasies des écrivains financiers.

A TRAVERS LA PROVINCE DE QUEBEC

La Situation Commerciale et Industrielle

(suite)

Notre représentant, M. A. Bourbonnière, a continué, la semaine dernière la visite des principaux centres de la Province de Québec.

Il nous informe qu'il règne partout une bonne activité commerciale et industrielle. Les manufactures déjà établies prospèrent, de nouveaux établissements surgissent continuellement et en plusieurs endroits, la main-d'oeuvre est rare.

Cette situation produit un bon effet en ce sens qu'elle favorise le rapatriement de nos compatriotes des Etats-Unis et pour peu que nos gouvernements aident au mouvement, un grand nombre des nôtres, reviendront avant longtemps au pays.

Notre représentant nous signale d'autres places qu'il a visitées les dernières:

Danville, où MM. J. L. Goodhue & Co. manufacturent les courroies en caoutchouc.

Leather Belting and Lace Leather, MM. Jos. Masson, marchand de cuir et J. A. Boivin, tailleur y font de très bonnes affaires.

* * *

Warwick. — On y trouve la Co. d'acier